

CULTURE

Au Festival d'Ambronay, toutes les musiques sont sacrées

Après une édition tronquée en 2020, la 42^e édition, qui conjugue musiques traditionnelles, crossover, jazz, hip-hop et piliers du répertoire baroque, se poursuit chaque week-end jusqu'au dimanche 3 octobre.

Richesse polyphonique



Ensemble genevois Gli Angeli, avec Ana Quintans (à gauche), Stephan MacLeod (le chef au centre), et Carlos Mena (à droite). JACQUES PHILIPPET

C'est également autour de la musique sacrée – un triptyque de *Stabat Mater* – que se déroule le concert du soir dans l'immense abbatale où se produit l'ensemble genevois Gli Angeli, sous la direction de Stephan MacLeod. Le chef suisse est un ancien élève de Michel Corboz, mort jeudi 2 septembre, à la mémoire duquel le concert est dédié. En ouverture, le *Stabat Mater* à huit voix a cappella de Palestrina, l'un des plus illustres musiciens de la Renaissance. Une œuvre dont la richesse polyphonique développe une grande suavité mêlée d'accents plus dramatiques. Lui succède le magnifique *Stabat Mater*, d'Arvo Pärt, pour soprano, alto (ici l'Espagnol Carlos Mena), ténor et trio à cordes – tenu par trois des musiciens du Quatuor Terpsycordes.

Chef-d'œuvre absolu, le « *Stabat Mater* » pour soprano, alto et orchestre à cordes de Pergolèse clôt la soirée

Créée en 1985, d'essence extatique, avec ses nappes de sons tenus et ses subtils glissements entre voix et cordes, la partition, entre influence de musique orthodoxe et répertoire de la Renaissance, déploie dans l'aigu la lancinante expressivité d'une affliction évidée de toute allusion narrative à la douleur de la Vierge au pied de la croix. Le saisissant enlacement des trois voix aiguës (parfois jusqu'au cri), l'écho soudain de quelque danse plus vive aux cordes, la jouissance exaltée des dissonances qui accompagnent l'évocation de la crucifixion convoquent prière, douleur et concentration. Les interprètes en livrent une version bouleversante.

Retardée d'un an pour cause de restriction pandémique, la création du compositeur suisse Xavier Dayer (né en 1972), *Le son qui se lie*, commande du Festival d'Ambronay, semble s'enchaîner naturellement au chef-d'œuvre de Pärt. Beaucoup de séduction dans cette pièce écrite sur un texte français, qui marie avec intelligence voix, orchestre et une partie d'orgue batifoleur. Chef-d'œuvre absolu, le *Stabat Mater* pour soprano, alto et orchestre à cordes de Pergolèse clôt la soirée. Stephan MacLeod a adopté d'emblée un tempo large, une intensité soutenue, un parti doloriste que l'entrée des voix – le soprano souple et brillant d'Ana Quintans, le contre-ténor tragique de Carlos Mena – élargit encore. Entre drame et espérance, le chef déroule la trame d'une des musiques les plus puissamment éloquentes du répertoire sacré.

📍 42^e Festival d'Ambronay. Centre culturel de rencontre d'Ambronay (Ain).
Jusqu'au dimanche 3 octobre. Tél. : 04-74-38-74-04. De 5 € à 60 €.

Marie-Aude Roux (Ambronay (Ain), envoyée spéciale)